

**Attac contre Nestlé**  
Plainte pour  
espionnage classée  
par la justice  
Page 13

**Nestlé**

**Champignons**  
Les étrangetés  
fongiques  
du Mycorama  
Page 17

**Village people**  
Comment une  
mythomane a berné  
les stars du foot et  
la presse Page 17

**Livres**  
La NRF célébrée  
à la Fondation  
Bodmer  
Page 19



# «Ma profonde gratitude à la Suisse»

**Berne** La Suisse a accueilli en 1947 une quarantaine d'enfants dont les pères étaient des conjurés du putsch «Walkyrie» contre Hitler. L'instigateur de ce geste était le médecin bernois Albert von Erlach

François Modoux

Au moment où le dernier film relatant le complot contre Hitler est à l'affiche dans les cinémas romands, l'occasion est belle de raconter le lien méconnu entre la Suisse et *Walkyrie*, la conjuration menée par des officiers allemands contre le Führer le 20 juillet 1944. Lien certes modeste, mais significatif de l'effort humanitaire de la Suisse juste après la capitulation nazie vis-à-vis des Allemands. «Je suis profondément reconnaissant à la Suisse pour l'accueil qu'elle m'a réservé à un moment difficile de ma vie», déclare Alfred von Hofacker, aujourd'hui retraité et domicilié près de Munich.

## Cousinage avec Stauffenberg

En 1947, Alfred von Hofacker a 12 ans quand il passe «trois mois d'été inoubliables» dans une famille d'accueil à Berne. «J'avais traversé une terrible épreuve et c'était étrange de me retrouver dans ce pays inconnu, paisible, jouant en toute insouciance avec des camarades de mon âge.» Trois ans plus tôt son père, Caesar von Hofacker, cousin germain de Claus von Stauffenberg, avait été arrêté par les nazis puis exécuté. La punition pour avoir été une des plus importantes cheilles ouvrières de l'attentat contre Hitler.

L'histoire d'Alfred von Hofacker n'est pas unique. Une quarantaine d'enfants d'officiers allemands impliqués dans la conjuration furent invités en Suisse, collectivement, l'été 1947. Avec les enfants von Hofacker – Alfred et ses sœurs – vinrent aussi les fils et filles des officiers von Haeften et von Tresckow, deux autres militaires qui comptèrent parmi les plus proches complices de Stauffenberg, le cerveau du putsch.

## Le camp de Bad Sachsa

Ces mômes étaient soudés pour avoir subi le même traumatisme. Ils n'avaient rien su des préparatifs de l'attentat contre Hitler, ni du rôle de leur père. L'échec du putsch avait déclenché des représailles brutales de la part des nazis. Contre les traîtres, promis à la mort. Et contre leurs familles. Les épouses et les enfants de 15 ans révolus avaient été aussitôt arrêtés et placés dans des camps de concentration. Les enfants plus jeunes, comme Alfred von Hofacker, avaient été enlevés et dirigés vers un camp de redressement à Bad Sachsa, dans le Harz. Ils passèrent là une année infernale. «Ce séjour fut dominé par le sentiment de total abandon», se souvient Alfred von Hofacker. Les gardiens nazis voulaient détruire à tout jamais l'identité des fils et filles des conjurés, avant de les confier à des nazis irréprochables recrutés pour les adopter.



Les enfants du 20 juillet 1944, hébergés à Habkern, au-dessus d'Interlaken. La maison de vacances «Maiezyt» héberge aujourd'hui des touristes. ARCHIVES

Des enfants qui furent accueillis en Suisse, la plupart se connaissaient depuis le camp de Bad Sachsa. Ils avaient gardé des liens une fois qu'ils avaient pu rejoindre leurs proches après la capitulation du Reich. Leur séjour helvétique se déroula à la montagne, dans la maison de vacances «Maiezyt», à Habkern, au-dessus du lac de Thoun. Quelques-uns, dont Alfred von Hofacker, furent accueillis directement dans le cercle familial du médecin bernois Albert von Erlach, à l'origine de l'invitation faite au «cercle des enfants du 20 juillet 1944».

Tout de suite après la guerre, plus de 100 000 familles suisses s'étaient déclarées prêtes à accueillir des victimes des combats. Quelque 44 000 enfants allemands, malades ou affamés, profitèrent ainsi de la solidarité helvétique orchestrée par la

Croix-Rouge suisse, qui organisa leur venue et leur accueil.

Le pédiatre Albert von Erlach avait son cabinet bernois à la Junkerngasse, à deux pas du siège de la Croix-Rouge suisse. Fin 1946, l'action humanitaire menée par cette institution en faveur des petits Allemands lui était connue. Il proposa d'y inclure les «enfants du 20 juillet 1944». L'idée aurait rencontré des réticences. La neutralité helvétique était-elle compatible avec un geste favorable aux enfants des officiers qui, à l'époque, et cela dura au moins dix ans, étaient considérés dans leur pays comme des traîtres? Au même moment pourtant, le général SS Schellenberg, condamné à Nuremberg, se faisait soigner en Suisse... Les doutes furent vite dissipés.

«Albert von Erlach a personnellement accueilli notre groupe à la gare de Bâle. On a été douchés et épouillés avant d'être confiés à nos hôtes», raconte Alfred von Hofacker. Lui-même logeait chez le frère du Dr von Erlach, dans la maison patricienne de cette grande famille bernoise: «Je me souviens de lui comme d'un bienfaiteur dont l'autorité était naturellement respectée par tous.»

Qui était ce Dr Albert von Erlach? Son père, aristocrate bernois et militaire de carrière, s'était engagé dans un régiment allemand au XIXe siècle. Il avait tissé un réseau d'amitié avec des familles allemandes, que ses descendants cultivèrent à leur tour.

Albert von Erlach naît en 1891, fréquente le Freies Gymnasium puis fait sa médecine à Bâle avant d'exercer à Berne comme pédiatre. Dans les années 30, il s'engage politiquement, fréquente la droite aristocratique bernoise, adhère au Volksbund für die Unabhängigkeit der Schweiz, une sorte d'ASIN de l'époque, très germanophile, avec des membres proches du frontisme. Il siège plus tard au Comité pour les œuvres de secours, sous le patronage de la Croix-Rouge. Cette organisation a été créée le 27 août 1941 par des personnalités de la droite germanophile suisse pour organiser les missions sanitaires sur le

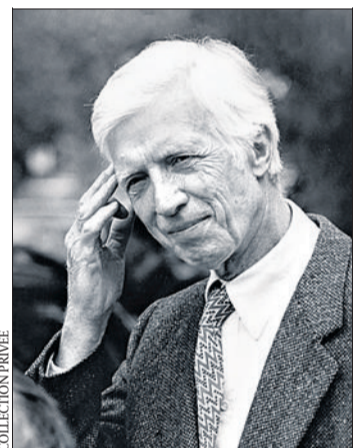
front Est («la Mission Bircher»). Des missions toujours soumises au droit militaire allemand. Il sera vivement reproché à la Mission Bircher de ne viser qu'à manifester de la bienveillance aux dirigeants nazis.

Albert von Erlach visitera les camps de prisonniers soviétiques et il deviendra l'homme de liaison pour la Mission avec le Reich à Berlin. Dans un rapport, il décrit les prisonniers russes comme des sauvages, allant jusqu'à prétendre qu'ils mangent la chair ou même le cœur de leurs camarades. «Il prend position comme un nazi décrivant les sous-hommes russes», commente l'historien suisse spécialiste de la Deuxième Guerre mondiale Hans-Ulrich Jost.

«Mon parrain était clairement antinazi», témoigne Thüring von Erlach, qui avait dix ans quand Alfred von Hofacker fut hébergé sous son toit, dans la maison des von Erlach, Schwarztorstrasse 35, à Berne. «Je me souviens l'avoir vu taper du poing sur la table de la cuisine, exprimant sa colère contre un discours d'Hitler retransmis à la radio», détaille le neveu du Dr von Erlach. «Il est possible qu'il soit devenu antinazi après avoir vu les horreurs des camps de prisonniers lors de sa visite en Allemagne en décembre 1941», convient Hans-Ulrich Jost. Rien ne permet de remettre en



DK  
Albert von Erlach. Colonel et médecin issu d'une famille aristocratique bernoise.



COLLECTION PRIVÉE  
Alfred von Hofacker. Son père était une des plus importantes cheilles ouvrières de l'attentat.

cause la sincère générosité de l'invitation faite aux «enfants du 20 juillet 1944» par Albert von Erlach. Mais on peut se demander si son geste n'a pas aussi été l'occasion de délivrer un message sur l'évolution de sa sensibilité politique.

## Le héros et son ombre

D'ailleurs, même parmi les officiers qui déclenchèrent le putsch contre Hitler, certains avaient d'abord admiré le Führer. Par exemple Caesar von Hofacker. Son fils Alfred le découvrit tardivement, en mettant la main sur du courrier signé par son père et oublié dans une vieille malle dans le grenier familial. «Quand j'ai lu ces textes, datant du début des années 20, j'en ai eu froid dans le dos. Par ma mère, je n'avais connu de lui que le résistant. Là, j'ai appris qu'il avait été nationaliste ardent et ensuite national-socialiste. Maintenant que j'ai ces deux images de lui, mon père m'est devenu plus proche et je peux davantage accepter mes propres contradictions», explique le retraité, qui donne désormais des conférences sur la résistance allemande dans les écoles de son pays.

Une organisation constituée pour perpétuer le souvenir de l'attentat et des lourdes conséquences pour les descendants des conjurés se rendra en Suisse cet automne pour exprimer sa gratitude à celles et ceux qui rendirent possible l'accueil des «enfants du 20 juillet 1944». Nul doute que le couple von Erlach, sans enfant et qui ne vit plus depuis longtemps, se serait réjoui de ce geste.

Collaboration: Dr. phil. Bernd Haunfelder, historien à Münster

## La «vérité» de la plus jeune fille du colonel Stauffenberg

«La famille Stauffenberg sera exterminée, jusqu'au dernier membre.» L'été 1944, Heinrich Himmler hurle vengeance contre le cerveau de «Walkyrie» et les siens. L'épouse du colonel Claus von Stauffenberg, Nina, est enceinte. Au troisième mois. L'enfant naîtra en captivité, après que la comtesse Nina Gräfin von Stauffenberg a été arrêtée par

les nazis. Soixante-quatre ans plus tard, la plus jeune fille de Stauffenberg, Konstanze, vit en Suisse où elle a épousé le fils d'une famille helvétique jadis liée à celle du Dr bernois Albert von Erlach. Konstanze von Schulthess a raconté dans un livre paru l'an dernier la tragédie de sa famille. Un livre pour restaurer l'honneur de sa mère, «une femme

courageuse et loyale». Irritée par les récits d'historiens qui ont relativisé le rôle de sa mère, elle a rétabli «la vérité»: «Bien sûr que ma mère savait exactement ce que préparait mon père. Si elle joua à l'ignorante, ce fut pour sauver la vie de ses enfants.» Loin d'avoir été détruit, le clan von Stauffenberg compte aujourd'hui 40 descendants. F. Mx